

Compte-rendu du Café Envie d'agir du 24/01/2019
Comment préserver et accroître les droits des femmes en cas d'effondrement ?



Ce second Café Envie d'agir du cycle sur la collapsologie a débuté par un exposé introductif par les chercheur.ses Laurence Allard et Alexandre Monnin, suivi d'un atelier tables rondes pour échanger, en petits groupes, sur le lien entre effondrement et féminismes. A la fin de la soirée, Alexandre Monnin a présenté l'association Adrastia (qu'il préside).

Tout comme lors du premier Café Envie d'Agir du cycle, l'atelier tables rondes s'est divisé en trois parties :

- Qu'est-ce que le mouvement féministe apporte à l'écologie ?
- Aujourd'hui, en quoi le féminisme contribue à la transition écologique et économique, dans la perspective d'un effondrement ?
- Imaginez la France dans 50 ans, dans une société faiblement énergisée. Comment les femmes y vivront-elles ? Le féminisme aura-t-il progressé ou régressé ? Comment faire pour qu'il progresse dès aujourd'hui ?

Intervention de Laurence Allard.

Maîtresse de conférences en Sciences de la Communication, chercheuse à l'Université Paris 3-IRCAV. Elle a traduit des textes de l'autrice féministe Donna Haraway, et travaille notamment sur les pratiques expressives digitales, l'anthropologie des data, ou encore la sobriété numérique.

En une phrase : Penser de nouvelles ontologies, de nouvelles anthropologies entre humains et non-humains, entre hommes et femmes.

- Le féminisme des années 70.

- Souvent caractérisé comme un féminisme essentialiste (ou naturaliste).
- Combattre la dimension naturelle d'identité de femme. Toutes les inégalités sociales, professionnelles, scolaires qui sont légitimées ou justifiées au nom de la nature féminine, au nom du biologique.
- Le féminisme des années 70 n'est pas écologique. Les féministes des années 70 se méfient de la nature, combattent la nature naturante qui nous renvoie toujours à notre statut de femme biologique.

- Le féminisme queer.

- Combattre la vision naturaliste des femmes, ne pas être ramené.e.s à la nature biologique, se construire une identité qui ne soit pas forcément binaire entre homme et femme.
- Le mouvement transgenre essaye de dépasser ce binarisme homme / femme et de transcender la détermination biologique.

La rencontre entre nature et féminisme est compliquée et procède par étapes. Si on pense que le féminisme s'intéresse à l'écologie du côté de la nature, ça peut crisper certain.e.s féministes.

- Ecoféminismes

- Le féminisme va rencontrer l'écologie dans les années 80, du côté des luttes environnementales, notamment antinucléaires.
- Essentialisme stratégique, porté plutôt par les écoféminismes du Sud.
- L'écoféminisme états-unien ou l'écoféminisme des suds est un peu intersectionnaliste. Il croise des dominations sociales (inégalités de genre, de classe, de race...) autour de la question environnementale. Toute la tradition qui s'est ouverte avec le Black feminism a également fortifié ce mouvement écoféministe. Il y a une montée d'une problématique de la justice environnementale : l'idée qu'il y a des inégalités environnementales qui redoublent les inégalités de genre, de classe, de race. Toutes ces questions vont s'agréger. Les écoféminismes du Sud ou les écoféminismes aux Etats-Unis sont intéressants parce qu'ils montrent que les femmes vont toujours être reléguées à, par exemple, chercher de l'eau, de la nourriture, etc., et sont donc parfois plus exposées, en tant que femmes et en tant que pauvres, à des problématiques environnementales.

- Rôle de la figure de la sorcière.

- Dans les années 70, il s'agissait de rendre compte des savoirs mineurs, minoritaires qui avaient été censurés, qui avaient fait qu'on avait brûlé les sorcières (le savoir des sages femmes, le savoir des soins, par les plantes, etc.).
- Le rôle de sorcière est aujourd'hui revendiqué par de toutes jeunes femmes. La figure de la sorcière revient, comme ces premières femmes indiennes écoféministes qui avaient lutté contre la destruction d'une forêt et enlacé des arbres. C'est un mouvement historique de l'écoféminisme des Suds qui peut inspirer des récits de jeunes femmes qui vont parler d'écoféminisme, de leur relation aux arbres, à la forêt, etc.
- Le livre de Mona Chollet renoue avec le féminisme des années 70 et les savoirs minoritaires et minorés, mais c'est mêlé à l'écoféminisme. Comment penser de nouvelles ontologies, de nouvelles anthropologies entre humains et non-humains, entre hommes et femmes. Dans l'écoféminisme, il y a l'idée que la domination de la nature par l'homme correspond de façon un peu homologique à la domination de l'homme sur la femme. Rencontre de deux dominations. L'enjeu est de refaire un monde hors de ces dominations, hors de ces binarismes.

- Nous sommes dans un contexte d'effondrement de par la domination de l'homme sur la nature. Les écoféministes se demandent : mais qui est cet homme ? C'est là où la rencontre se fait entre écoféminisme et effondrement.

Intervention d'Alexandre Monnin

Directeur Scientifique d'Origens Media Lab, enseignant-chercheur à l'ESC Clermont, et président de l'association Adrastia depuis décembre 2017. Docteur en philosophie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sa thèse a porté sur la philosophie du Web.

En une phrase : Trouver les pistes qui permettront d'opérer la jonction entre l'effondrement et les féminismes (au pluriel)

- L'effondrisme occupe une place très importante en France. Médias, publications papier, etc. On est peut-être dans une situation de précurseur à l'échelle mondiale. Le livre de Pablo Servigne, Comment tout peut s'effondrer, s'est vendu à 50000 exemplaires.

Enjeu : Cultiver le milieu de l'effondrement. L'ouvrir aux influences écoféministes et à d'autres pensées (écoféminisme, écosocialisme, écologie politique...). Opérer un dialogue entre ces influences, ces pensées.

- Il y a une hétérogénéité forte des approches de l'effondrement.

Certaines personnalités historiques de la sphère effondriste sont extrêmement régressifs, réactionnaires du point de vue de la place des femmes (par exemple Dimitry Orlov sur les stades de l'effondrement, ou Piero San Giorgio qui mêle effondrement et survivalisme). Il y a l'idée d'une renaturalisation de

l'espace social : l'effondrement va permettre à des valeurs traditionnelles de refaire surface. Les hommes sont naturellement plus forts que les femmes, il y aura une forme de répartition des tâches, répartition des rôles qui va se refaire naturellement (les femmes à la cuisine, etc.).

→ Substituer à ce récit d'autres récits qui laisseraient les femmes s'exprimer sur la rencontre possible entre une pensée de l'effondrement et une pensée des féminismes, une pensée de l'écoféminisme, etc.

- Féminiser le milieu de l'effondrement.

En ce qui concerne le féminisme ou l'écoféminisme, opérer la jonction entre ces milieux pour permettre d'autres pratiques dans le milieu de l'effondrement, qui est un milieu très masculin.

→ Exemple du groupe « Adopte un colapso » qui est très féminisé. C'est un milieu bien particulier où la parole peut circuler, où les conflits (dérapages en termes de racisme, etc.) sont en grande partie évités tout en gardant la possibilité d'échanger et d'avoir un pluralisme.

Atelier Tables Rondes :

1) Qu'est-ce que le mouvement féministe apporte à l'écologie ?

- On constate une extension de la place des femmes dans la société contemporaine, à la fois économique et politique.
- Mais l'émancipation économique des femmes, selon certain.e.s participant.e.s, pourrait en fait n'être qu'une récupération par le capitalisme les utilisant comme main d'œuvre tout en leur laissant, comme avant, les tâches ménagères et familiales à effectuer toutes seules. Un phénomène aussi connu sous le nom de « double charge ».
- Le féminisme contemporain aurait donc, selon certain.e.s participant.e.s, nuit à l'écologie en renforçant la puissance économique du modèle capitaliste et en étant absorbé par celui-ci.
- Au contraire, l'éducation des femmes entraîne une meilleure maîtrise de leur corps, une baisse de la natalité, et in fine de la démographie et de l'empreinte carbone de notre civilisation.
- De plus, l'évolution du rapport homme-femme vers plus de coopération et moins de domination permettrait, symboliquement, de se comporter de manière plus coopérative dans d'autres domaines : avec le monde vivant, avec d'autres minorités, etc. Il oblige aussi l'homme à se voir comme « différent » de la femme, et pas le point de référence. Symboliquement, cela aiderait l'Occident de manière générale à se voir comme « différent » d'autres peuples, et prendre en compte leur point de vue plus facilement.

- Il conviendrait alors de penser le féminisme comme indissociablement lié d'autres luttes émancipatrices. Une convergence des luttes créant une vision du monde plus ouverte, de coopération des humains entre eux et avec la nature.
- Si le mouvement féministe est un des moteurs de la transition écologique et du changement des mentalités, il convient de le renforcer par des récits et l'imaginaire. Les contes, séries, films, livres et musiques repensant le rôle de la femme dans la société auraient ainsi indirectement un impact positif sur la transition écologique et sociétale.

2) Aujourd'hui, en quoi le féminisme contribue à la transition écologique et économique, dans la perspective d'un effondrement ?

- En cas d'effondrement, les échelons de gouvernance les plus étendus (international, national voire régional) seront déstabilisés, et, selon certains participants, sont amenés à disparaître. Ce n'est donc pas ici que se jouerait la place des femmes (comme des hommes) dans la société de demain, ou alors seulement d'un point de vue symbolique, pour accélérer le changement des mentalités.
- Repenser le rôle des femmes en priorité au sein des structures sociales qui pourraient survivre à un effondrement :
 - o La famille : répartition égalitaire et tournante des rôles au quotidien (travail, potager, cuisine, soin des enfants, etc.) ; éducation des enfants pour une vision du monde moins basée sur l'opposition homme-femme ; etc.
 - o La culture et l'art : des femmes plus actives, indépendantes, éduquées, dirigeantes, etc.
 - o Les organisations, entreprises, associations, etc. liés à la transition écologique. Les femmes doivent y trouver leur place, tandis qu'on constate aujourd'hui que si elles en forment déjà la base militante, elles y sont parfois peu représentées en haut de la hiérarchie.
 - o Parité hommes-femmes au sein des échelles de gouvernance : municipales, cantonales, départementales, régionales, etc. et bien entendu nationales et internationales malgré les risques que l'effondrement fait peser sur celles-ci.
 - > La priorisation de l'échelle locale renvoie à la création d'une société alternative en attendant l'effondrement du système actuel.
 - > Mais la crise écologique et économique à venir peut conduire à l'émergence de systèmes autoritaires au sein desquels la place des femmes serait amoindrie même à l'échelle locale. Il est donc important qu'elles prennent des responsabilités à grande échelle.
- Permettre aux femmes de se former en priorité aux métiers d'un monde post-effondrement : basses technologies (low-techs), agriculture, artisanat, administration, éducation, etc. Ce besoin de réappropriation des savoirs, partagé par la majorité des hommes d'ailleurs, doit être équitablement partagé pour éviter la création d'une société où les hommes sont à nouveau au centre de l'économie et les femmes restent à la maison.

- Remarque d'un.e participant.e : au début du Moyen-Âge, les femmes participaient activement à la vie économique et travaillaient aux champs comme les hommes. Politiquement, elles pouvaient avoir des rôles au sein des assemblées de village. Plus la société s'est re-complexifiée après la chute de l'Empire romain, plus on a constaté un recul de leurs droits.
- Remarque d'un.e participant.e : certaines femmes sont, aujourd'hui, attachées à la vie familiale et aux valeurs traditionnelles. Elles ne verraient pas d'un mauvais œil le retour des femmes à la cuisine, ou du moins y seraient indifférentes. Certaines, peu sensibilisées au féminisme, ne se poseraient pas la question. D'autres, féministes, choisiraient tout de même de s'occuper des enfants à plein temps. Il ne s'agit pas alors de montrer une seule voie pour les femmes mais d'inclure toutes les visions de la femme au sein de la transition, sans culpabiliser l'une ou l'autre.

3) Imaginez la France dans 50 ans, dans une société faiblement énérgisée. Comment les femmes y vivront-elles ? Le féminisme aura-t-il progressé ou régressé ? Comment faire pour qu'il progresse dès aujourd'hui ?

- Place de la femme plus égalitaire qu'aujourd'hui, car l'effondrement aura peut-être pu permettre un renouveau : tâches ménagères, gouvernance, répartition dans les différents métiers, agriculture, rôle dans l'art, réappropriation du corps, etc.
- Inclusion des hommes aussi, au lieu de construire contre eux : égalité du congé paternité et maternité notamment.
- Nouvelle conception du rapport homme-femme : Complémentarité ? Unicité ? Egalité ? Abolition même des genres ?
- Nouveau système éducatif : que transmettre à nos enfants ? Quelles valeurs, quelle éducation ?
- Mais évocation du retour en force du patriarcat. Avec l'effondrement, le féminisme pourra sembler être une cause secondaire. Retour de la loi du plus fort ?
- Possibilité d'une mosaïque de situations des femmes : égales des hommes dans certaines communautés et zones dont les valeurs et l'histoire ont mis l'accent sur le féminisme, mais reléguées au second poste partout ailleurs. On aurait alors un féminisme élitiste où seules les femmes issues des milieux écologistes et militants actuels auraient un statut social enviable.
- Remarque d'un.e participant.e : la capacité de résilience psychologique acquise par les minorités et les femmes au cours de leur « oppression » peut être utile après l'effondrement et la baisse du niveau de vie moyen par tout le monde.
- Remarque d'un.e participant.e : est-ce qu'il sera possible d'avoir des enfants ? Est-ce qu'on en aura envie ?